

L'état des relations sino-russes

À l'heure des recompositions stratégiques post-Guerre froide et des soubresauts provoqués par l'éclosion d'un nouvel ordre mondial dont les contours commencent à peine à se dessiner, l'étendue des relations entre la Russie et la Chine nourrit de nombreux fantasmes. Si Moscou et Beijing partagent pour le moment un diagnostic similaire des affaires internationales, leurs lectures des relations stratégiques sur le long terme leur feront prendre des chemins divergents, voire potentiellement opposés.

Sur le court terme, Moscou et Beijing partagent leur diagnostic au sujet de la gouvernance mondiale. Les deux États refusent, à des degrés divers, la démocratie occidentale, le « néo-impérialisme » américain et le libéralisme institutionnel. Une forme de révisionnisme anti-hégémonie américaine semble animer les deux puissances.

La Russie redessine les cartes des relations internationales par la force et l'utilisation du fait militaire comme outil de politique étrangère, le Kremlin considérant que l'ordre mondial actuel n'est pas suffisamment inclusif pour Moscou ni respectueux de ses « intérêts légitimes ».

La Chine tente d'opérer une transformation silencieuse de la gouvernance économique mondiale, Beijing estimant que les institutions de Bretton Woods héritées de la seconde guerre mondiale et la gouvernance libérale ne sont pas avantageuses pour les intérêts économiques et financiers chinois.

Les deux États profitent pour l'instant de la « relation spéciale » entre les présidents Vladimir Poutine et Xi Jinping pour promouvoir une coopération jugée par les deux capitales comme un « axe de commodité mutuel »⁽¹⁾. Les deux pays ont d'ailleurs officiellement basé leurs relations diplomatiques sur l'égalité, la stabilité et la non-ingérence dans les affaires internes⁽²⁾.

Sur le fond, Russie et Chine divergent sur la nature des relations stratégiques à venir. Le Kremlin souhaite se positionner dans un monde tripolaire alors que Beijing conçoit l'ordre mondial comme bipolaire avec les États-Unis⁽³⁾.

Cela demande à Beijing une gestion hypocrite d'une relation aujourd'hui inégale : influence économique et de projection de *soft power* chinois (notamment par le biais de la *Belt & Road Initiative*) est de plus en plus visible, et ce au profit de Beijing. Sur le plan économique et financier, le Kremlin a besoin de la Chine. L'inverse n'est aujourd'hui plus vrai – voire contrepro-

ductif pour Beijing, qui regarde d'un oeil inquiet les coups de force russes à l'étranger.

Des relations bilatérales équilibrées basées sur un « partage des tâches » et un pied d'égalité ne sont plus tenables. Au mieux, Moscou peut espérer (sans toutefois l'accepter ou s'y résigner) devenir un « partenaire junior »⁽⁴⁾ de la Chine. Au pire, la Russie se retrouvera vassale de la force de frappe économique chinoise, simple pourvoyeur de matières premières et/ou pays de transit parmi d'autres le long des « Nouvelles Routes de la soie ». La Russie n'est qu'un partenaire de la Chine mais pas son égal.

Moscou et Beijing vivent aujourd'hui dans une forme d'« interdépendance asymétrique »⁽⁵⁾, situation particulièrement inconfortable pour le Kremlin, mais gérable tant que la Chine respecte (ne serait-ce que de façade) les intérêts russes – notamment les questions sécuritaires dans l'espace post-soviétique. Ce qui n'empêche pas l'APL de tester régulièrement la sensibilité russe, par exemple en augmentant son empreinte militaire et paramilitaire en Asie centrale et dans le Sud-Caucase.

Le futur proche des relations sino-russes peut se résumer à une « alliance molle »⁽⁶⁾ fondée sur des intérêts communs momentanés mais intenable sur le long terme tant l'asymétrie de puissance deviendra complexe à gérer.

La participation chinoise aux exercices militaires russes *Vostok-2018* en septembre dernier illustre au final parfaitement l'état des relations bilatérales : chacun observe l'autre et en apprend pragmatiquement sur les volontés adverses, tout en nourrissant des intentions contre l'hégémonie américaine.

1. Céline Marangé (2015), Le rapprochement de la Russie avec la Chine : le triomphe de la stratégie sur la tactique ?, *Institut de Recherche Stratégique de l'École militaire* (IRSEM), Note de recherche stratégique n° 19, mai 2015.

2. *The Declaration of the Russian Federation and the People's Republic of China on the Promotion of International Law*, ministère des Affaires étrangères de la Fédération de Russie, 25 juin 2016.

3. Bobo Lo (2017), New Order for Old Triangles? The Russia-China-India Matrix, *Russie. Nei. Visions*, n°100, IFRI, April 2017.

4. Isabelle Facon (2015), Quel tournant asiatique pour la Russie ?, *Revue Défense nationale*, n° 781, juin 2015.

5. Alexander Gabuev (2016), Friends With Benefits? Russian-Chinese Relations After the Ukraine Crisis, *Carnegie Moscow*, Paper, June 29, 2016.

6. Alexander Gabuev (2015), A "Soft Alliance"? Russia-China Relations After The Ukraine Crisis, *Policy Brief*, European Council on Foreign Relations, February 2015.



DR